J.A. 1000 Lausanne 9

LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Litteraire
Artistique — Culturelle — Culinaire

9

« Strc prst skrz krk ! »
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

1er décembre 1988
paraît six fois par an
deuxième année

LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction

case postale 204
1000 Lausanne 9

Abonnement :
Frs 10.–
au CCP 10–220 94–5
Prix : Fr 2.–

Collaborèrent au numéro:

J.-C. Bourquin
J.-S. Bron
A. Clavien
C. Pahud
C. Suillot
J.–P. Tabin

L'Institut prend l'apéro et reçoit le jeudi de 17h00 à 19h00 à la librairie *Basta !!!*

Une nuit au *space opera*

Enfin terminée. Soulagement pour les amis de la science-fiction et la bande dessinée réunies : près de dix ans après avoir entamé *L'incal noir*, les auteurs sont venus à bout de cette série qui compte pas loin de trois cents pages. On peut maintenant la relire depuis le début et tenter de comprendre quelque chose à cet imbroglio où, croyait-on jusqu'à ces jours, un mutant ne retrouverait pas ses petits.

Cette épopée intergalactique narre les aventures de John Difool, détective privé minable (1) d'une cité-entonnoir dans un futur peu engageant. Le dit Difool, toujours accompagné de son fidèle ptérodactyle domestique, se voit embarqué, sans le savoir puis sans le vouloir, dans un combat – titanesque, bien sûr – qui a pour objet rien moins que la survie de l'univers. L'empire terrien et l'empire Berg (qui se reproduit de façon quinquennale…) auront à s'unir contre une terrrrrible menace. On s'arrêtera là de résumer : c'est impossible et ça ne présente d'ailleurs pas le moindre intérêt.

Le livret est dû à Alexandro Jodorowski qui, cinéaste franco-chilien (2) connu pour son inspiration illuministe, ne trahit pas ici sa réputation. Disons-le crûment : le *scénar* est complètement givré, et passons à autre chose. Pas un cliché philosopheux ne manque en effet à l'appel : l'immanence et la transcendance, l'eau-terre-air-feu, la lumière et les ténèbres, la pureté et la souillure. Evidemment tout finit par la rencontre avec Dieu (3). Métaphysique pour adolescents, adolescence de la métaphysique…

Pourquoi en parler alors ? En effet, si un bon scénario peut rendre lisble à peu près n'importe quel tas de graffitis (4), l'inverse n'est généralement pas vrai. Sauf le cas d'exceptionnels génies graphiques. Moebius-Giraud, l'enlumineur de *L'incal* est un des rares créateurs de BD à ne pas simplement combiner des images déjà vues ailleurs, mais à inventer en permanence des formes nouvelles (5). La différence sera bientôt perceptible : on nous annonce un *Avant l'incal*, réalisé par un tâcheron. Parenthèse : le chef

d'œuvre de Moebius, *Le garage hermétique de Jerry Cornelius*, publié autrefois en noir et blanc sous le titre *Major fatal* –qui est à la BD ce que les *Exercices de style* de Queneau sont à la littérature –va ressortir, colorié «sous la direction de Moebius» pour les besoins du marché américain. Qui proteste ? Fin de la parenthèse.

C'est bien l'apport de Moebius qui donne quelque intérêt à cette série, un petit second degré, un ton de faux polar, fausse science-fiction (beaucoup repris au cinéma ces dernières années). On peut aussi chercher dans ces pages les évolutions, les moments d'invention et les moments de paresse : certaines planches, voire certains chapitres entiers sont travaillés de manière minimaliste. La couleur peut être parfois somptueuse (deuxième volume, par Yves Chaland) parfois un laborieux barbouillage pénible à l'œil (troisième volume, anonyme). Le mysticisme rend beau : le visage du «héros» évolue singulièrement d'un épisode à l'autre. Mais surtout, il faut se laisser baigner dans ces architectures, ces objets, ces costumes et ces êtres étranges et mystérieux venus d'ailleurs : il y a là un véritable exotisme.

Les grandes séries sont devenues trop rares pour qu'on fasse la fine bouche. Mais, tout de même, qu'est devenu Mortimer aux mains d'Olrik et des robots du professeur Sato ?

C. S.

Moebius- Jodorowski
***L'incal noir**, 1981, 50 p.*
***L'incal lumière**, 1982, 52 p.*
***Ce qui est en bas**, 1983, 60 p.*
***Ce qui est en haut**, 1985, 63 p.*
***La cinquième essence 1**, 1988 45 p.*
***La cinquième essence 2**,1988, 45 p.*
Humanoïdes associés
Frs 13.80 le volume
Moebius
Le garage hermétique
Humanoïdes associés, 1988
128 p., Frs 38.70

(1) De classe R, B ou P suivant les épisodes… Négligence ou ruse pour mieux tromper l'ennemi ?
(2) Comme son nom l'indique.
(3) Manque d'imagination : Dieu est à la mode en BD (voir Valérian). Si j'étais le Pape, je porterai plainte pour plagiat.
(4) Par exemple, Puchulu et Christin, *La jeune copte, le diamantaire et son boustrophédon*, Dargaud, 1988, 56 p.
(5) Pour preuve : quoi qu'il fasse, *Blueberry* ou de la science-fiction, cet homme est immédiatement plagié par une dizaine de petits-maîtres dénués de talent.

"I suppose you want an explanation ?"

L'apparence même de certains romans épuise leur contenu et leur signification. Je veux dire que derrière leur intrigue ne se cache pas grand chose. Certains, par contre, vivent et valent par ce qu'ils cèlent derrière la façade du premier degré : Raymond Queneau et Georges Perec (1), Harry Mathews aujourd'hui…

Cigarettes raconte une société restreinte : chacun de ses chapitres se penche sur un rapport de couple, amoureux ou non, entre personnes de même génération, entre parent et enfant, entre hommes, entre femmes, entre un homme et une femme… Un milieu bien délimité, de l'argent, des résidences secondaires au bord de la mer, une vie plutôt rose, aux environs ou dans New-York même, une Amérique aux traits fitzgeraldiens (2). Tous ces gens se connaissent et au fil des pages on découvre les connexions entre personnes : tiens, Lewis est le fils de Owen, et Morris le frère d'Irène… La combinatoire des relations entre les quatorze personnages est vertigineuse, enfin, on s'y retrouve sans trop de problèmes, elle est ce que le récit nous propose de plus immédiat.

Mais plus on lit, plus on sent qu'il y a autre chose, que des éléments auxquels on n'avait pas tellement prêté attention réapparaissent, avec une régularité qui met la puce à l'oreille. Alors commence un jeu fascinant et excitant, celui de tracer ces visiteurs de la narration immédiate. A force de les chercher, on voit qu'ils ne sont pas du tout secondaires, mais au contraire, qu'ils constituent la base même des rapports dans le milieu qu'Harry Mathews décrit. Transparaissent alors l'escroquerie, faire croire à l'autre ce qui n'est pas, en affaires, ou en amour; l'assurance, qui est son complément le plus direct, puisqu'il faut que quelqu'un soit assuré de quelque chose pour être escroqué; la représentation, avec ce portrait de femme et sa copie (une image de la réalité et l'image de cette image) et en bout de compte le problème du langage lui-même qui, comme l'amour, exprime le monde, le traduisant et le trahissant du même coup.

Je vais bientôt relire *Cigarettes*, même si je viens de le poser. C'est un texte immense, par les portes qu'il ouvre, sur lui-même comme sur le monde. Il est diablement bien écrit et malgré sa complexité narrative on ne le lâche pas avant d'être arrivé au bout. En plus, je n'ai pas trouvé pourquoi exactement il porte ce titre…

J.C.B.

Harry Mathews
Cigarettes
P. O. L., 1988, 315 p, Frs 29.90
En anglais : Collier Fiction, 1987, 292 p. $ 9.25

(1) Du premier on lira *Le vol d'Icare, Les fleurs bleues* ou, plus difficile, *Le chiendent* (tous parus chez Gallimard), plutôt que *Zazie dans le métro*, qui a pris un peu le goût d'une tarte à la crème. De Perec, *La vie, mode d'emploi* (Hachette), chef d'œuvre.
(2) Je trouve aussi que c'est un drôle d'adjectif. Vous proposez mieux?

Nous clôturons la première série de notre anthologie des plus grands rhéteurs et stylistes romands. Toutes les propositions de nomination pour la deuxième série seront les bienvenues.

«Les chiffres sont éloquents : dans ce segment, Glücks-Post *offre un excellent taux de pénétration pour des coûts par contact de loin les plus avantageux. Peut-être est-ce aussi le cas dans votre segment ? Penchez-vous donc attentivement sur les qualités cachées de* Glücks-Post*. Votre public-cible le fait avec bonheur depuis longtemps.»*

Annonce Ringier
in *L'Hebdo*, 6 octobre 1988

«Je suis un type qui prend des décisions : ma femme va explorer le terrain, ensuite je me rends dans le magasin qu'elle m'a indiqué et en cinq minutes je conclus l'achat.»

Adolf Ogi, conseiller fédéral
in *L'Hebdo*, 6 octobre 1988

«Consultons le Larousse ! Péréquation : répartition équitable des impôts. Equité : justice égale pour tous. Que voilà un langage démocratique, qui rejoint notre devise nationale, "Un pour tous, tous pour un!" En polonais, cela s'appelle "Solidarnosc". Plus à l'Est, un nouveau mot est à la mode qui s'attribue les mêmes premières syllabes : "Peres-troïka."»

Jean Bavaud, syndic et dépité
in *24 Heures*, 1er octobre 1988

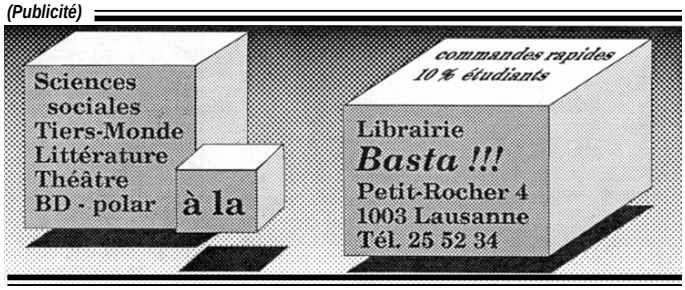
«Mettez-vous à la place d'un jeune syndic, alors qu'il négocie un subside cantonal ! Il voit assez bien l'un de ses fils entrer dans l'administration, et puis la Préfecture, en fin de carrière, on ne sait jamais…»

Le même, décidément très fort

«Nos touristes veulent trouver ici le vrai Valais et non pas des étrangers qu'ils croisent déjà à longueur d'année dans leur cité. Notre clientèle est composée de personnes assoiffées de repos qui veulent avoir une vie paisible et ne pas être confrontées avec des problèmes qui les assaillent déjà journellement en ville.»

Ulysse Zufferey, président de la commune de Chandolin
in *24 Heures*, 15 octobre 1988

(Publicité)



Avis à la population

Ce numéro est le dernier à être envoyé aux distraits qui ont oublié de renouveler leur abonnement.
Frs 10.–
au CCP 10–22094–5

Ultime rappel

Attribution du Grand Prix du Maire de Champignac 1988

Champignac d'Or, attribué par le public
Champignac d'Argent, attribué par la presse

Réglement et bulletin de vote en page 4

Dans le pavé, la rage

Evidemment c'est un pavé. Huit coins pour 1,275 kg ça fait mal. Condensé de haine, de rogne aiguë, de méchanceté pure et de dérision assassine, l'*Anthologie de la subversion carabinée* de Noël Godin abrite sous le même toit près de 150 forcenés. C'est pas prudent, la maison va sauter. Les bourgeois s'en réjouiraient, ce qui est toujours énervant. Parcourons cette somme ensemble, dans le désordre pour faire caractériel.

«Il est des destructions nécessaires (…), *cette société elle-même; on y passera les haches, les pioches, les rouleaux niveleurs* (…), on *rasera les fortunes et on abattra les orgueils industriels.»*(Arthur Rimbaud, p. 637). Après ce manifeste théorique voyons un peu, si vous le voulez bien, le côté pratique de la chose.

«…personne d'autre que son titulaire (même un flic) N'a le droit d'ouvrir un coffre en banque. Louez-en donc un sous un faux nom et mettez-y un reste de poisson. Laissez fermenter le tout. L'odeur qui s'en dégage petit à petit oblige la banque à fermer ses portes. A la place du poisson on peut mettre du fromage ou encore une bombe à retardement: il y a différentes façons de faire sauter une banque.»(La guérilla pour tous, p. 335). Ingénieux non? Et certains l'ont même célébrée en chanson. Elle ? – Mais la dynamite bien sûr!

«Placez une marmite
Bourrée de dynamite
Quelle que soit la maison,
En faisant explosion,
Ah, comme elle ira vite !
Pour inspirer la terreur,
Il n'y a rien d'meilleur;
Qu'la dynamite! »
(*La Dynamite*, p.133)

Certains explosent de préférence verbalement… et pas forcément pour la même cause exactement… «la *petite fiente il m'interloque ! Ah le damné pourri croupion ! Qu'ose-t-il écrire ? "si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis c'est qu'il était payé". Textuel. Holà. Voici donc ce qu'écrivait ce petit boursier pendant que j'était en prison en plein péril qu'on me pende. Satanée petite saloperie de merde, tu me sors de l'entre-fesse pour me salir au-dehors ! Anus Caïn pfoui ! Que cherches-tu ? Qu'on m'assassine ! C'est l'évidence ! Ici ! Que je t'écrabouille ! Oui ! …je le vois en photo… ces gros yeux… ce crochet… cette ventouse baveuse… c'est un cestode. »* (Céline, *A l'agité du bocal* [J.-P. Sartre], p.118) Bien qu'un tantinet grossier et injustifiable, Céline le fielleux nous extirpe néanmoins un sourire ravi. C'est bizarre ça… pauvre Sartre…

Finissons ce petit tour en chanson, avec une perle du genre.

«Tous les gens qui nous empoisonnent
les épiciers, les boulangers
Tous les marchands d'eau en bonbonne
les herboristes, les charcutiers,
On les parquera à la Villette,
on les hachera en petits morceaux
pour en faire de jolies côtelettes
des pieds de cochon, des fraises de veaux
Ah, Ah, Ah.
Nous allons mettre les pieds dans le plat
leurs rognons seront vilains à voir
Quand viendra le matin du grand soir.» (p.123)

D'Alphonse Allais à Emile Zola, en passant par la bande à Bonnot et Jacques Mesrine, la panoplie des pourfendeurs professionnels ou amateurs est impressionnante, et pourtant incomplète, volontairement. Manquent : Karl Marx, André Breton, Guy-Ernest Debord («les trois p'tits popes de la rebiffe steak bleu gendarme»); Pierre Kropotkine, James Guillaume, Errico Malatesta («les anars sirop d'coing»), etc. Seuls restent les «véritables pousse-au-crime», et autres spécialistes de l'outrance.

De tout cela en définitive l'on pourrait déduire que l'homme est un animal social, oui mais… pas toujours et pas seulement. Et que la critique rationnelle, c'est bien, mais la volatilisation d'un monument patriotique sous un soleil printanier, …c'est bien aussi ! (quelque part).

Juste une manie assommante que Godin aurait pu nous éviter : l'argot, comme le style «Académie Française», lassent à force d'être surexploités.

C. P.

Noël Godin
Anthologie de la subversion carabinée
L'Age d'Homme,1988,802 p.,Frs 65.–

Nouveautés

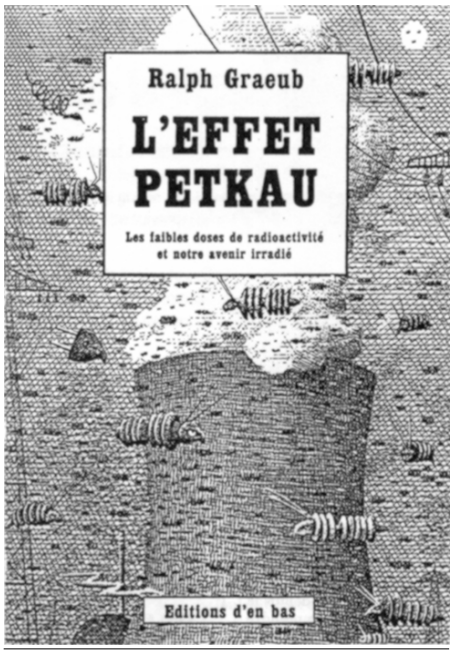
Eric Valli, Diane Summers ***Chasseurs de miel***
Nathan, 1988, non paginé, Frs 87.10

Au pieds de l'Himalaya, le pays des Gurungs, chasseurs de miel. Peu de texte mais de superbes photos à couper net le souffle !

Ralph Graeub
L'effet Petkau
En Bas, 1988, 138 p., Frs 24.90

Le nucléaire: c'est cher, ça bousille les forêts, ça rend con, et ça donne des petits boutons !

C. P.



Où est le bœuf?

On connait bien le *Trivial Poursuite* : une série de colles souvent insupportables. Moins pénibles cependant, sans doute, que le joueur qui systématiquement (ou avec un pourcentage de réussite très élevé) donne les bonnes réponses, et qui connait aussi bien le nom de l'héroïne de *La Chartreuse de Parme* que le sport français favori des habitants de Djakarta ou (culture rock) le nom du groupe dans lequel jouait Eric Clapton, qui a composé le fameux tube «Layla»… En face de tels personnages, on en vient parfois à se demander si, derrière ce vernis virtuose, il n'y a qu'une mémoire ou si on peut y trouver une véritable personnalité…

Le second roman de Françoise Chandernagor fait penser à ces joueurs trop forts : il fourmille de références très culturées, très brillantes qui souvent, hélas, échappent au commun des lecteurs (qu'est-ce que diable qu'une *«introspection méditative à la Maine de Biran»* et comment la physique des quanta peut-elle bien remettre en cause la pratique de l'histoire !?), mais qui en jettent. Et au fil de l'intrigue, très lisible (entendez linéaire et dans un français bien torché), un peu osée (inceste et touche-pipi allusifs), assez codée (politiquement : ça se passe en France prémitterando-rocardienne), on finit par s'ennuyer.

Et vient à l'esprit la question posée jadis par un candidat malheureux à la présidence des Zétazunis à son adversaire (encore du *Trivial Poursuite*, qui était-ce ?): *«Where is the beef ??»*. La réponse, distinguée : *«No sé!!»*.

J. C. B.

Françoise Chandernagor
La Sans-Pareille
Editions de Fallois, 1988
688 p., Frs 41.90

Sienne, autrement

Tous ceux qui ont été à Sienne auront sans doute admiré le *campo*, place centrale magnifique et imposante. Mais celui qui aura été jusqu'à parcourir les différents quartiers de Sienne, les *contrades*, aura peut-être senti le souffle magique et mystérieux du *Palio*, la grande course de chevaux qui a lieu deux fois l'an, et qui oppose entre eux les différents quartiers de Sienne : Aigle, Dragon, Chenille, Porc-épic, Girafe, mais aussi les *contrades* mortes, abolies au XVIIe siècle, le Coq, l'Ours, la Vipère, le Lion, le Chêne, l'Epée. Tous les quartiers (17) portent le nom d'un animal, mais seules les dix *contrades* «vivantes» peuvent y participer.

Sienne serait en effet dominée par ses luttes de quartiers, qui atteignent leur paroxysme pendant les 110 secondes que dure la grande course de chevaux sur la place (trois tours, pas un de plus), une fois au mois de juillet et une fois au mois d'août.

Un superbe livre de la série *Autrement*, sur la Toscane, vient à point nommé nous raconter cela (entre autres choses).

Et donne envie de lire le magnifique petit roman concocté par le tandem Frutteto-Lucentini, qui ne parle que de *Palio*, de Sienne, dans une ambiance mêlée d'érotisme désabusé et de mystère (oh ! Ginevra…). Un moment à ne pas manquer!

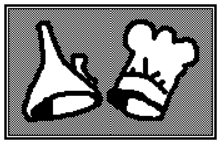
J.-P. T.

Toscane
Le balcon de la vie
Autrement n° 31, mai 1988
231 p., Frs 25.60
Fruttero & Lucentini
Place de Sienne, côté ombre
Seuil, Points, 1985, 187 p., Frs 8.60

DES «TETES» LISENT
LA DISTINCTION
VOUS CHASSEZ ?

Les authentiques leaders d'opinion de bistrot lisent *La Distinction*. Ils occupent pour la plupart des fonctions. Ce sont des cadres, dans leur genre. Des dirigeants, en somme. Exactement ceux que vous cherchez à atteindre.

PASSEZ UNE ANNONCE DANS *LA DISTINCTION*.
PRIX MODIQUES, EFFETS MEDIATIQUES



Toqué, le Chef

Y'EN A LÀ-DEDANS…

Cervelles en papillotes…

Allez en début de semaine (en principe le mardi, lendemain de l'abattage), à la boucherie. Demandez à votre boucher s'il a de la cervelle. Ça ne rate jamais et c'est garanti sur mesure : il vous fera un gag. Du genre, «je l'ai déjà vendue» ou «je n'en n'ai pas» ou encore «elle n'est pas à vendre».

Vous vous désopilez un moment (plus ou moins long suivant la sympathie que vous inspire votre boucher) et vous vous en retournez dare-dare vers vos fourneaux.

Vous nettoyez la cervelle (de bœuf, c'est pas mal, mais de veau, c'est meilleur) sous un filet d'eau tiède, soigneusement. Vous égouttez sans vous dégouter.

Vous posez délicatement la cervelle sur un papier alu, vous salez, vous poivrez, vous mettez une noix de beurre et une branche d'herbe de Provence, thym, romarin, basilic, sauge, marjolaine, à votre goût. A ce stade, vous êtes un cuisinier en herbe…

Vous refermez soigneusement l'alu, vous y mettez au four, à 200°C, 20–30 minutes environ.

Vous déballez, vous humez le fumet délicieux qui se propage, et vous offrez à vos convives en leur disant: «Permettez que je vous cervelle (là)».

Le Maître-Coq

(Annonce)

Expositions

Sophie DODANE
Temples de l'Illusion, **ardoises, techniques mixtes sur papier**

(jusqu'au 3 décembre)

Massimo FURLAN
Abstractions, **peintures**

Vernissage le 9 décembre dès 18h00 (jusqu'au 31 décembre)

Galerie Basta
Petit-Rocher 4, 1004 Lausanne
Du lundi au samedi de 13h30 à 19h00

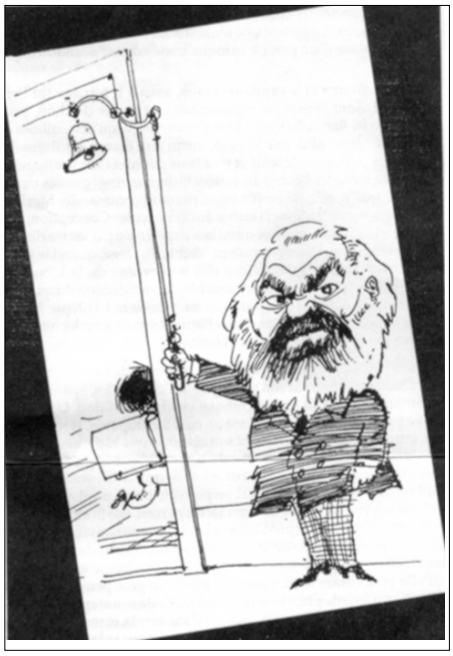
Il reste 10 cartes de soutien à la galerie d'une valeur de Frs 100.— chacune. En échange, la galerie vous offrira une gravure de Francine Simonin.

“Défie-toi du linguiste...”

«Le courroux des dieux est sur Babylone. La fin du monde approche. Les enfants ont cessé d’obéir à leurs parents et chacun veut écrire un livre.»

Tablette mésopotamienne, IIe millénaire avant J.-C

Ainsi donc, vous savez pourquoi votre fille est muette : c’est à cause de l’«enseignement renouvelé du français». On le dit et le répète dans les gazettes : rien ne va plus, les élèves sont «à la dérive» (1). Et la Ligue (2) émet sa bulle à ce sujet, la nouvelle méthode est mise à l’index par le Vatican vaudois. De bulle, définitivement creuse, il s’agit bien, car la première chose qui frappe à la lecture de ce catéchisme, c’est l’absence totale d’arguments. Il y aurait mille choses à dire sur l’enseignement du français à notre époque, sur l’état physique et mental des élèves et sur la pédagogie passée et présente, mais cela n’intéresse pas le petit vicaire maurrassien envoyé par les pontifes sur ce bout du front occidental. «Un complot, c’est un complot !», préfère-t-il glapir (3).



Karl Marx sonnant la classe : tout un programe...
(dessin extrait du livre de J.-B. Rochat)

La main de Moscou

«Les mots-clés [de la nouvelle méthode]*ont un furieux parfum de néo-marxisme : communication, libération, participation, intérêt de son milieu, favorisés, démunis, etc. Il ne s’agit plus ici de l’apprentissage d’une langue, mais d’un projet social où flottent confusément des idées révolutionnaires égalitaristes et de lutte des classes.»* (p. 16) Telle est la fine grille d’analyse de texte que pratique ce défenseur intransigeant des belles-lettres (4). *«Un retour conséquent et définitif à la barbarie,* (...) *une sorte de régression vers des formes de patois et de sabir»* (p. 34), voilà ce qui nous menace depuis l’abandon de l’héritage grammatical sacré de nos pères ! Et comment faut-il comprendre ceci : *«Il n’est pas loin le temps où ce seront les Africains qui nous réapprendront le français que nous sommes en train de dissiper.»* (p. 40) ?

«...il est question de “modifier les mentalités et les pratiques pédagogiques”. Inutile de préciser sous quels types de régimes politiques l’école sert à modifier les mentalités. Génie visionnaire, Joseph Staline...» (p. 24) Bien sûr, l’école n’a jamais voulu changer les mentalités avant *Maîtrise du français* !

Maurras aussi était sourd

«La grammaire que nous avons tous apprise n’est pas substantiellement différente de celle qui était enseignée [à qui ?] *disons au XVIIe siècle, elle-même issue en droite ligne de la grammaire latine et grecque. Cette filiation permet même au non latiniste de garder un contact étroit avec les origines de sa langue, dont l’apprentissage repose sur la connaissance des règles exactes et sur des exercices rigoureux et répétitifs basés sur l’analyse.»* (p. 23) Touchante naïveté rétrograde : les principes fixés au siècle précédent deviennent des traditions séculaires. On prend ainsi l’Ancien Régime pour l’éternité et l’horizon de l’humanité ! Sourd à l’évolution, sourd à l’histoire, sourd à la vie, le catéchiste catéchise : *«La société est une donnée naturelle»* (p. 25), exemple typique du jargon jargonnant à prétention philosophique que les monarchoïdes vaudois cultivent depuis le règne de Régamey 1er.

«Jusqu’à présent, l’Etat faisait confiance aux enseignants quant à l’usage da la liberté de pensée...» (p. 63) *«Pour la première fois, non seulement le programme est imposé, mais aussi les méthodes, la pédagogie»* (p. 24) Bien sûr, jusqu’à ce jour fatal, rien n’était imposé et, tel le berger, le maître était libre dans ses classes ! Le drill, ça n’est pas une méthode, c’est une donnée naturelle ! La dictée —à quoi se résume l’enseignement du français, c’est bien connu (5)— n’est pas une pédagogie : *«formatrice de l’intelligence»*, *«exercice plus que centenaire»*, elle inscrit *«dans la mémoire de l’élève des modèles». « Si le texte de la dictée est littéraire, il élèvera le style et la pensée de l’élève»* (p. 66) S’il est religieux, élèvera-t-il son âme ?

Eternel course sans fin de la pensée réactionnaire, qui doit toujours encenser le passé, fût-il peu glorieux, pour combattre le présent. Verra-ton bientôt *La Nation* chanter les louanges du «Chevallaz», pourtant assez strictement helvético-jacobino-démocratique, dans le seul but de rejeter —quels qu’ils soient, mais pas d’essence vaudoise— les futurs nouveaux manuels d’histoire ?

Les boucs émetteurs

Pour tout complot, il faut un comploteur que l’on pourra désigner à la vindicte populaire. Les juifs, on n’ose plus; les moscoutaires, c’est encore un bon coup mais ça fait ringard; la technique, ça marche toujours : *«L’ordinateur et le minitel sont aussi un lieu d’éclatement de la langue.»* (p.87). Mais notre séminariste du *bon usage* a trouvé mieux : linguistes et pédagogues, qui *«se sont introduits comme des virus à l’intérieur de l’édifice scolaire malade pour y construire de coûteuses demeures* (...)*où l’on prépare un nouvel enseignement cimenté par la sociologie, la psychologie, la linguistique et la psycholinguistique.»* (p.22). Les technocrates à l’âme froide menacent ces braves artisans de maîtres, sous-maîtres, maîtresses et sous-maîtresses qui ont pour seul souci le bonheur des bambins. Ce sont ces démons qui veulent détruire la langue, par dogmatisme scientiste et modernisme, qui sont des péchés. Et puis il y aussi *«... cette idée utopique et vaguement blasphématoire selon laquelle on peut désormais apprendre sans effort...»* (p. 58).

Il est vrai qu’après bien d’autres corporations, la gent enseignante a vu venir le temps du taylorisme. Régleurs, chronométreurs et contremaîtres envahiront de plus en plus les classes sous l’étiquette de «conseillers pédagogiques» et autres «notes méthodologiques». C’est parfois utile, souvent ennuyeux, mais cela ne transforme pas un paradis en enfer.

Des difficultés prévisibles et prévues

Reconnaissons que nombreux sont ceux qui patinent dans la méthodologie ou dérapent dans la nomenclature. Les enseignants qui n’ont pas fait de gymnastique phonologique ou au moins un peu de mécanique structuraliste dans leurs jeunes années ont quelque peine à entrer dans les nouvelles conceptions. Face à ces difficultés prévisibles et prévues, qu’a fait le Département de l’Instruction publique ? Il a, bien sûr, imposé des recyclages non-payés, en sus des heures de travail : le meilleur moyen de mal préparer les roille-gosses. Dans la ferme vaudoise, tout se tient : ceux qui aboient au sujet du soi-disant «nouveau français» sont les mêmes qui barrissent à la moindre dépense supplémentaire de l’Etat.

Les parents aussi sont souvent désorientés. Leur enseigner les nouvelles méthodes ? *«Ce serait factice.»* (p. 35) décrète le diacre pamphlétaire, ce que le dessinateur illustre d’un enfant en train de faire la dictée —toujours la dictée— à ses parents. Est-il donc à ce point impensable que des adultes puissent apprendre quelque chose, éventuellement de leurs enfants ? La presse, qui pourrait vulgariser des notions difficiles mais importantes, préfère faire appel aux angoisses face à l’avenir des têtes blondes, à la nostalgie et à l’anti-intellectualisme populacier. C’est *porteur*, comme on dit, mais porteur de quoi ?

Les moins perdus sont somme toute les enfants. Ni meilleurs ni pires, ils ne travailleront plus dans des manuels d’un autre âge où les exercices leur proposaient des textes hermétiques. Ils auront, si le programme est respecté, fait un peu plus d’expression, ce que le moinillon rigoriste traduit par *«...ils auront exercé leur imagination, non leur intelligence»* (p. 50), mais jamais une méthodologie nouvelle n’abolira l’institution scolaire.

Le grave et l’indigne

Le problème n’est pas tant que les idolâtres du culte vaudois s’agitent en publiant un opusculet : il faut bien fournir des sujets de séminaires pour les étudiants en histoire des curiosités politiques du prochain millénaire. Il y a plus grave et plus indigne. Ce qui est grave, c’est que le Journal Officiel de l’Esprit Vaudois reprenne ces vétilles réactionnaires, en les faisant passer pour *«un petit livre polémique, moins méchant que drôle, intelligent en diable et rédigé par un enseignant bien documenté,* [qui]*oppose maintenant aux principes de la nouvelle méthode un front d’arguments unis»* (6). Ce qui est indigne, c’est qu’on reproduise en fac-similé à des milliers d’exemplaires les vingt-neuf fautes d’un adolescent dysorthographique en respectant l’anonymat... du galeux d’instit’ qui a transmis cette dictée à la presse.

C. S.

Jean-Blaise Rochat
Les linguistes sont-ils un groupe permutable ?
Cahiers de la renaissance vaudoise, 1988, 95 p., Frs 19.50

(1) Gros titre de *24 Heures* du 7.10.1988.
(2) Il n’y en a plus qu’une...
(3) *«Maurras a peur pour quelque chose et il a peur de quelque chose. (...) il en résulte une philosophie du bien et du mal politiques, où l’accent est mis principalement sur une théorie de l’ennemi, d’un ennemi qui inspire de l’angoisse et qui est haïssable...»* E. Nolte *Le fascisme dans son époque*, tome 1, Julliard, 1970, p. 292.
(4) Encore plus mariolle est le président de l’Association vaudoise des parents chrétiens, qui invente la preuve par le néant : *«L’URSS et ses satellites récusent systématiquement l’utilisation de telles méthodes.»* Donc elles sont utilisées ici *«pour travailler à la dissolution de la capacité de résistance des nations des pays capitalistes.», 24 Heures* du 15.10.1988.
(5) *«Pierre Cevey qui insiste sur un retour à davantage de dictées», 24 Heures* du 27.09.1988.
(6) *24 heures* du 27.09.1988, sous le pseudonyme de G. Salem.

Esthétique du sublime

Quoi de plus naturel que l’émotion formidable qui nous saisit lorsqu’on redécouvre la mer, au début des vacances, que ce soit de l’autoroute ou du haut d’une dune ? L’immensité, le regard qu’on peut enfin porter au loin, la brume, le spectacle entier du rivage nous transporte et nous émeut. Et ainsi, toujours, l’homme libre chérira...

Toujours, vraiment ? C’est cette question qu’Alain Corbin pose dans *Le territoire du vide* et la réponse est plutôt surprenante, voire même irritante, si certaines certitudes sont trop bien ancrées en vous. Non, les occidentaux n’ont pas toujours été pris par l’«esthétique du sublime», la promenade en bord de mer et la baignade sont des loisirs contemporains. Aucun homme de la Renaissance n’aurait eu l’idée de s’asseoir sur une digue pour observer la mort des vagues sur les brisants. L’appel vers les rivages, les sensations mêmes que l’on peut éprouver face au spectacle de la mer déchaînée, tout ceci est bien historique, et pas naturel du tout.

La démonstration de Corbin est impressionnante, par la masse documentaire qu’elle met en jeu et la technique historique même qu’il utilise. Tous ses documents, textes normatifs, médicaux, guides pour voyageurs, aquarelles, marines, souvenirs, sont analysés en fonction de ce qu’ils amènent à la connaissance de la sensibilité de l’Occident par rapport à la mer. Un énorme travail de mise en situation, qui permet de comprendre, par exemple, l’évolution dans la conception de la baignade, qui est à nos vacances d’été comme la cerise est au gâteau, mais que nos ancêtres pas si lointains ne pratiquaient que sous contrôle médical strict(1). Corbin débusque ce qui est proprement historique et culturel dans toute une série de comportements, de pratiques sociales, de goûts. Son langage, parfois difficile, s’apprécie de plus en plus au fil des pages, par sa précision même. L’explication des sensibilités du passé doit nécessairement se faire par le moyen d’un vocabulaire précis qui ne laisse pas de place à l’interprétation fautive. Ici, chaque mot compte et, s’il faut parfois recourir au dictionnaire(2), c’est pour découvrir que le terme inconnu décrit très précisément un état de fait qui resterait flou sans lui...

A lire, donc, sans hésitation, mais avec des regrets, à la fin, parce que c’est un travail qui désenchante le monde de nos goûts et l’assigne, prosaïquement, à une tranche chronologique.

J. C. B.

Alain Corbin
Le territoire du vide
L’Occident et le désir du rivage 1750-1850
Aubier, 1988, 411 p. ,Frs 41.90

(1) Ça se faisait dans de l’eau froide (14 degrés, surtout pas plus) et la thérapeutique d’alors considérait la suffocation comme très bonne pour la santé. Certains avaient ainsi droit au «baigneur», qui leur maintenait la tête sous l’eau, pour que le nécessaire et bénéfique réflexe se produise. Il fallait de plus attendre le «deuxième frisson» pour avoir le droit de sortir, pas avant dix minutes ! Evidemment, ceci se passait en Angleterre: *Rule Britannia, Rule the Seas*...
(2) Pour savoir ce qu’est la cénesthésie, par exemple...

Rattrapage...

Quelques titres entraperçus dans les pages littéraires de quotidiens ou de revues... Quelques bribes de conversation évoquant *«un des plus grands penseurs politiques de notre temps»*... Ça vous avait fait un brin sourire : le coup du «plus grand penseur politique de notre temps» ne vous terrorise plus depuis quelques années déjà. M’enfin, ça vous avait tout de même titillé. Le scepticisme n’exclut pas la curiosité.

Alors, comme ça, l’air de rien, vous aviez interrogé votre libraire favori. Il vous avait désigné de son doigt si sûr le pavé (1) qui, sur la table du fond, écrasait de sa masse ses maigrichons compagnons de présentoir. Un rapide coup d’œil, pour lire la table des matières et le début du texte, histoire de se faire une petite idée. *«La justice est la première vertu des institutions sociales comme la vérité est celle des systèmes de pensée. Si élégante et économique que soit une théorie, elle doit être rejetée ou révisée si elle n’est pas vraie; de même, si efficaces et bien organisées que soient des institutions et des lois, elles doivent être réformées ou abolies si elles sont injustes.»*

Hou là ! Impressionné que vous fûtes. Un bonhomme qui commence son livre par ces lignes pourrait bien écrire un certain nombre de choses intéressantes. En tous cas, ça change des glucksmâneries et autres bernardhenrilévyades. Seulement, 666 pages... 1153 grammes... Bref, vous vous étiez résigné: encore un plus-grand-penseur-politique-de-notre-temps qui se passerait de vous. Pourtant, cette fois, vous aviez tout de même l’impression de manquer quelque chose. C’est poignant. Si.

Pour raviver votre mauvaise conscience, voici que paraît un petit livre rassemblant des essais qui, selon la formule consacrée, *«constituent à la fois une introduction au travail de John Rawls et une discussion de sa pensée»*. Evidemment, il faut trier : il y a un peu de tout dans ces onze contributions. Entre le jargon du stupide prétentieux de service pour qui Rawls n’est que prétexte à régler ses comptes et à se faire mousser et les soucis d’une bonne âme qui déplore que les handicapés et les délinquants ne soient pas plus présents dans l’œuvre du penseur américain, trois textes intéressants, au moins, ont réussi à se faufiler. Le premier, celui par lequel il faut commencer, me semble-t-il, est l’article de Rawls lui-même, dans lequel il reprend succintement sa théorie de la justice comme équité. La contribution de Catherine Audard, la traductrice du fameux pavé, et celle de Paul Ricœur (étonnant: pour une fois, il est compréhensible) permettent ensuite de mieux se rendre compte du fonctionnement de la logique «rawlsienne», de mieux mesurer certains enjeux aussi.

A. C.

Individu et justice sociale. Autour de John Rawls
Seuil, Points, 1988, 317 p., Frs 12.70

(1) John Rawls, *Théorie de la justice*, Seuil, 1987, 666 p.,Frs 85.60

(Annonce)

1978-1988

Ce n'est qu'un début, *Basta !!!* continue

Cérémonies du Xe anniversaire

Quinzaine festivale du 5 au 17 décembre 1988

Apéritif tous les soirs de 17h00 à 19h00

Moments de la vie d'une librairie, photographies de Philippe Maeder

Mercredi 7	**Mise en vente solennelle et dédicaces des *Actes du premier symposium international abrégé de chessexologie***
Jeudi 8	**Dégustation rituelle de Jules le Homard, rescapé des abysses dès 17h00 (voir pétition ci-contre)**
Vendredi 9	**Vernissage de l'exposition de Massimo Furlan, *Abstractions*.**
Samedi 10	**Les éditions d'En Bas présentent leurs publications, de 11h00 à 17h00**
Mardi 13	**Braderie de livres d'occasion, vendus au poids**
Jeudi 15	**Pour les enfants, petits et grands, bar à profiterolles dès 16h00**
Vendredi 16	**Les éditions Zoé présentent leurs publications, de 14h00 à 18h00**
Samedi 17	**Traditionnel apéritif de Noël, avec bar à shushi, de 11h00 à 13h00**
	Proclamation du grand prix du Maire de Champignac 1988, à 11h30

Nouveautés

James Crumley
Fausse piste
Bourgois, 1988, 385 p., Frs 36.10

Un tout grand polar américain, dans lequel le privé, Milo Milodragovitch, est plus paumé, immoral, et alcoolique que jamais. Donne une gueule de bois carabinée et le moral dans les chaussettes, mais à consommer sur l'heure.

Hans Tschäni
A qui appartient la Suisse ?
Zoé, 1988, 227 p., Frs 19.50

Encore une attaque contre notre droit imputrescible à posséder des choses et d'autres. Tschäni prétend que le sol n'est pas une marchandise comme les autres ! Et si j'ai envie de m'acheter le Moléson, moi !

Les dernières tribus
sous la direction de J.-F. Held
Flammarion et l'Evénement, 1988 227 p., Frs 29.60

Duquel il ressort que sauver des baleines, c'est bien, mais cesser le massacre des cultures minoritaires, ce ne serait pas mal non plus.

Alexandre Vialatte
Les champignons du détroit de Behring
Julliard, 1988, 295 p., Frs 34.60

«–Ah! oui, monsieur, me dit-il, c'est vieux, c'était l'époque des tsars. En ce temps-là on avait le droit de grève…»

C. P.

Notre feuilleton littéraire :

Pas terrible, terrible

Ce feuilleton est un concours. L'auteur se voit imposer une contrainte. Celui ou celle qui découvre la contrainte gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire le chapitre suivant (avec une autre contrainte, bien évidemment…).

La contrainte de l'épisode précédent était de dissimuler un maximum de noms de départements français, ce qui a été réussi plus de soixante fois. En route vers de nouveaux épisodes !

Chapitre huitième

Il était à peine sept heures que déjà, les chairs de la ville poussaient des clameurs : de Saint-Jean-du-Désert aux rues mortes de la Treille, du Château-Gombert aux pavés lisses du quai Saint-Victor et de la Place Royale, les bruits les plus confus se mêlaient aux chants perçants des klaxons. Les invectives et les cris s'envolaient dans les airs, avec des roulements de tambour, et finissaient par glisser jusqu'à la Canebière, où là un tintamarre indescriptible les happait sous ses jupes étourdissantes.

Plus loin, plus calme, la mer cédait ses langueurs aux regards des badauds distraits, des chalands et des voleurs, le corps vêtu de nippes criardes, qui formaient une foule si dense et si bigarrée, que l'on eût dit la palette d'un peintre baroque laissée dans l'abandon de ses couleurs.

Marlène, Jimmy et le capitaine Frank, assis à la terrasse du Petit Provençal, dont l'enseigne représentait une feuille de chou, pouvaient voir les flancs du Vieux-Port s'épancher jusqu'aux collines de la Werthe, puis, plus loin encore, jusqu'aux étangs de Berre. La veille, leur plan avait échoué et tout trois portaient sur le visage les traces cinglantes de l'échec. Ils étaient là depuis vingt grasses minutes, sans que personne ne fût venu prendre commande. Marlène contemplait avec tristesse la statue de l'Immaculée Conception, perdue dans le lointain, appelée aussi la Vierge dorée par les marins, en raison de son éclat jaune et violent, visible du large, quand le soleil dardait ses rayons au carrefour des boulevards de la Liberté et Voltaire. Le capitaine et Jimmy, crachèrent en direction du quartier des Rouquas Blancs et atteignirent en pensée la basilique Notre-Dame de la Garde, qui étonnait par l'immensité de son clocher, mais surtout par le pont-levis qui la précédait.

Enfin, Marlène se décida, marcha en direction de l'entrée, bousculant chaises et tables sur son passage. Sur l'une d'elles, épargnée par sa fureur, se trouvait un magnifique cendrier andalou. Une scène naïve y était peinte, représentant un curé à croupeton, ivre de prières, introduisant cavalièrement son oiseau d'une blancheur d'albâtre, dans le postérieur d'un jeune chevreau laineux. Marlène le glissa furtivement dans son sac, et griffonna sur un bristol une maxime à l'intention de sa conscience, où l'on pouvait lire : «Le vol vaut mieux qu'une envie». Parvenue au sommet du perron, elle fit attention que personne n'eût pu surprendre son larcin, et poursuivit sa marche, décidée qu'elle était de goûter à la pénombre fraîche de l'établissement. Elle n'eut pas le temps de franchir l'encadrement de la porte, qu'elle buta contre le plongeur. Celui-ci, un gros peu jovial, avait frappé Marlène de plein fouet avec la boucle de son scaphandre. Déséquilibrée, elle pivota sur un de ses talons vernis, et resta un instant comme suspendue dans le vide, avant de s'écraser lourdement au bas des escaliers, parmi les fientes grises des mouettes.

Le craquement que son dos fit ne tira pas le capitaine Frank et Jimmy de leur rêverie bileuse, trop absorbés à faire et défaire le scénario des événements qui les avaient forcés à abdiquer face à Théo de Mafoi. Un jour viendra , songeaient-ils, où se croiseront nos chemins et nos fers, à Rimini ou à Séville, qu'importe… Pourvu que la garde de nos épées vienne taquiner ton cœur.

Le plongeur, que le choc n'avait nullement ébranlé, pas plus que son plateau, se tint droit dans l'embrasure de la porte.

– La damnée, tonna-t-il en s'adressant à Marlène.

– J'y peux rien… bredouilla celle-ci succinctement.

Surpris par la richesse du dialogue, Jimmy et le capitaine se retournèrent et virent l'auteur de la bousculade, dont la lumière du jour révélait les caractères singuliers : robuste mais raffinée admirateur de Chagall, Faraud, mais ô combien sensible et doux.

Aussi il s'approcha d'une rangée de buissons qui bordaient la terrasse et, tout en parlant, scia une branche de buis qu'il offrit à Marlène en guise de pardon. Fort de son geste, il s'approcha des deux autres.

– Un jus de tomate avec du tabasco, d'accord, enclume ? Et un Pernod, cuistre, de la meilleure bouteille ! fit Jimmy avec humeur.

Le plongeur n'était pas prêt à se laisser houspiller : il rétorqua :

– Eho, pelade canine, surveille tes propos.

Quelques minutes plus tard, ils furent servis et le plongeur regagna son bar où l'attendait une clientèle composé exclusivement de saoûls-marins.

Le spectacle de la rue les ranimait. Ils étaient là depuis plusieurs heures quand le capitaine décida de remonter jusqu'aux docks de la Joliette, en passant par la place Castellane qui avait été, prétendait-il, le théâtre d'insurrections ouvrières durant les journées de juin 1848. Ils se mirent en route, empruntant un lacis de ruelles sales et puantes. Ce jour-là, la place Castellane abritait le marché, d'où se dégageait une atmosphère de joyeuse opulence. Les crapules côtoyaient les rombières. Soudain, dans l'enchevêtrement des étalages bariolés, ils tombèrent en arrêt devant un homme qui les scrutait avec insistance. Son visage était masqué. Ses yeux, gris et froids, semblables au granit, n'étaient pas sans évoquer ceux de l'infâme Théo de Mafoi. La peur gagna Marlène, Jimmy et le capitaine, et se glissa dans leurs ventres, comme une bête dans son terrier…

J.-S. B.

(A suivre)

(annonce)

Grand prix du Maire de Champignac 1988

Réglement

1. Le Champignac d'Or, honneur suprême, est attribué par le grand public.
2. Le Champignac d'Argent, gloire insigne, est attribué par la presse.
3. Sont candidats toutes les personnes et institutions dont les fleurons d'art oratoire ont été publiés dans les numéros 1 à 9 de *La Distinction*. Une liste récapitulative peut être obtenue auprès de l'Institut ou à la librairie *Basta !!!* .
4. Les bulletins de vote doivent être déposés dans l'urne *ad hoc*, à la librairie *Basta !!!* ou parvenir à la case postale de l'Institut jusqu'au 10 décembre.
5. Les bulletins maculés, déchirés ou commentés seront annulés.
6. Les résultats seront officiellement proclamés le samedi 17 décembre à 11h30 à la librairie *Basta !!!*. Tout sera fait pour assurer la présence des récipiendaires à cette cérémonie…

Bulletin de vote

pour le prix du Maire de Champignac 1988

Vote pour ❑ le Champignac d'Or (grand prix du public)
❑ le Champgnac d'Argent (grand prix de la presse)

Mon candidat est : .....

A déposer à la libaririe *Basta !!!* ou à renvoyer à l'Institut pour la Promotion de la Distinction, c. p. 204, 1000 Lausanne 9

avant le 10 décembre

Pétition internationale

Sauvez Jules !!!

Jules est un homard. Voici trois jours qu'il est tombé au fond de la fosse des Mariannes, à quelque 11 000 mètres de profondeur. Seul, il ne parviendra jamais à se sortir d'affaire.

Aidons-le !!! Unique moyen de le remonter : l'envoi du batyscaphe Solaris qui, muni de pinces télécommandées, parviendra à se saisir de Jules et à le sortir de son inconfortable position. Malheureusement, les moyens financiers manquent. Le coût d'une telle opération est en effet estimé à plus de 800 000 francs. Seule solution : le vote d'un crédit par l'ONU. Alors signez et faites signer cette pétition, Le temps presse, Ne laissez pas tomber Jules…

Jeudi 8 décembre, à la librairie *Basta !!!*, dépôt de la pétition et dégustation rituelle de Jules le Homard, rescapé des abysses.

(Publicité)

Toute la presse romande en a parlé:

«…la hargne amère de deux ou trois critiques, toujours les mêmes, les lazzis médiocres et sans effet de gens qui en veulent à sa superbe naturelle, à sa manière provocante de compenser son mal d'être, à sa gueule, à sa force.»

Gilbert Salem, *24 Heures*, 13.11.87

«…quoi qu'en jaspinent de petits médiocres que son immense talent et sa prodigieuse dimension de vie empêchent de dormir…»

Henri-Ch. Tauxe, *24 Heures*, 18.12.87

«Admiré par les uns, et moqué par les autres…»

Télé Top Matin, 15.11.87

Actes du PremierSymposium international abrégé de Chessexologie

Lausanne, Switzerland, 1988, un volume illustré de 80 p., FS 10.—

Association romande de Chessexologie
CH — 1580 Oleyres, CCP 10–19813–6

Institut pour la Promotion de La Distinction
c. p. 204, CH — 1000 Lausanne 9, CCP 10–22094–5

Mise en vente solennelle et dédicaces le 7 décembre (dès 17h00) à la librairie *Basta !!!*